

**AMOUR, TRADITION, SOCIÉTÉ ET COUPLE DANS LE ROMAN FÉMININ
AFRICAIN : ÉTUDE COMPARÉE DE *UNE SI LONGUE LETTRE* DE MARIAMA
BÂ ET *JULETANE* DE MYRIAM WAGNER – VIEYRA**

Saida HANCHI

Laboratoire de Langues, Littératures et Communication
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'sik
Université Hassan II de Casablanca
hanchi.saida1987@gmail.com

&

Samira DOUIDER

Laboratoire de Langues, Littératures et Communication
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'sik
Université Hassan II de Casablanca
samiradouider@gmail.com

Résumé : Les littératures féminines subsahariennes de langue française font leur apparition vers la fin du 20^{ème} siècle. Les auteurs femmes prennent ainsi la parole pour dénoncer les injustices dont souffre la femme et ce, dans une société où le patriarcat s'impose et où les traditions se manifestent à l'encontre des Droits de la femme. Dans le cadre de notre analyse, nous envisageons de présenter la situation de la femme dans le couple à partir de deux romans subsahariens : *Une si longue lettre* de Mariama Bâ publié en 1979 et *Juletane* de Myriam Warner-Vieyra publié en 1982. Nous nous arrêterons dans cette analyse aux couples mariés et nous nous limiterons aux couples principaux de nos deux œuvres. Pour chaque couple, nous nous interrogerons sur l'amour et sa relation avec le bonheur, la famille et la société qui influencent la relation entre les deux conjoints, les traditions et leur impact sur le couple.

Mots-clés : littératures féminines subsahariennes de langue française, femme, couple, traditions, amour

**LOVE, TRADITION, SOCIETY AND COUPLE IN THE AFRICAN FEMININE
NOVEL: COMPARATIVE STUDY OF *UNE SI LONGUE LETTRE* BY
MARIAMA BÂ AND *JULETANE* BY MYRIAM WAGNER-VIEYRA**

Abstract : Sub-saharan women's literature in the french language appeared towards the end of the 20th century. Women authors thus speak out to denounce the injustices suffered by women in a society where patriarchy is essential and where traditions are manifested against women's rights. As part of our analysis, we plan to present the situation of the woman in the couple from two sub-saharan novels : *Une si longue lettre* by Mariama Bâ published in 1979 and *Juletane* by Myriam Wagner-Vieyra published in 1982. We will stop in this analysis on married couples, and we will limit ourselves to the main couples of our novels. For each couple, we will ask ourselves about love and its relationship with happiness, family and society that influence the relationship between the two partners, traditions and their impact on the couple.

Keywords : French language sub-saharan women's literature, woman, couple, traditions, love

Introduction

En Afrique subsaharienne, le couple a toujours été une affaire de communauté familiale. En effet, pour la femme, le choix du partenaire est souvent assuré par le père dont la décision demeure indiscutable (mariage forcé, mariage arrangé...). Ce n'est que vers la fin du 20^{ème} siècle que le couple africain fait appel au sentiment amoureux dans sa formation. Autrement dit, l'individu, en l'occurrence la femme, arrive à se détacher du clan familial pour se donner la possibilité de choisir librement son futur conjoint. Le sentiment amoureux fait ainsi son entrée dans la communauté africaine et fait que la notion de "mariage d'amour" s'y impose. En ce sens, en voulant aimer et se faire aimer, ce n'est plus l'intérêt du groupe qui est mis en avant mais celui de l'individu. Cependant, « nous voulons des amours libres et des romances qui ne soient pas contrôlés par la société, mais nous manifestons néanmoins le besoin d'être soutenus et reconnus par elle. » (Arènes, 2017, p. 17). En effet, pour l'individu dans la société africaine, jouir de ses libertés et en profiter ne signifie pas qu'on rejette son entourage, en l'occurrence sa famille, qui reste à l'ombre certes mais qui peut surgir à n'importe quel moment dans la vie du couple afin de le réorienter. En ce sens, l'amour entre les deux partenaires n'élimine en rien la composante familiale qui demeure présente chez chacun des deux partenaires et dont l'influence diffère d'une personne (l'homme) à l'autre (la femme). Par ailleurs, le couple, quelle que soit la société dans laquelle il évolue, n'est pas à l'abri des traditions et des valeurs culturelles qui la régissent. Ainsi, en Afrique, la religion (l'islam) impacte les comportements masculins en matière de relation intime (relation conjugale) et ce, dans la mesure où elle accorde à l'homme le droit à la polygamie, une pratique qui remet en question le sentiment amoureux (l'amour romantique) - qui est à l'origine de l'union entre les deux partenaires, en l'occurrence le mariage amoureux - fondé sur le principe d'exclusivité et de "fidélité" et qui contribue à la reconfiguration du bonheur chez la femme au sein de son couple. Les codes traditionnels en Afrique font aussi que l'éducation de la femme subisse le contrôle de la société (des femmes analphabètes ou de formation académique modeste) afin d'assurer la soumission féminine. Ainsi, la scolarisation de la femme et son accès au savoir risquerait de remodeler les rapports de force dans sa relation avec l'homme telle que le mariage d'amour.

Quelle forme prend l'amour dans sa version féminine et masculine ? Quelles stratégies adopte l'homme pour assurer le sentiment amoureux de sa partenaire ? L'amour est-il suffisant pour garantir le bonheur de la femme ? Quelles contraintes socio-culturelles rencontre-t-il ? L'objectif de notre recherche est d'analyser la notion de l'amour dans son rapport avec le milieu social et les traditions et ce, au début de la relation amoureuse mais aussi au cours de l'union conjugale. Pour ce faire, nous procéderons à une étude comparative et thématique de deux romans féminins subsahariens francophones : *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ et *Juletane* (1982) de Myriam Wagner-Vieyra. L'approche comparatiste nous permet, d'une part, d'explorer des phénomènes et d'avoir des résultats que nous n'aurions pas découverts autrement, et nous aide, d'autre part, à repérer les ressemblances et les divergences qui contribuent à dégager l'originalité de différentes communautés. L'approche thématique, quant à elle, vise l'étude des thématiques (thème, sous-thème) qui

s'entrecroisent les uns avec les autres pour nous aider à mieux décomposer notre texte et à l'organiser suivant les différentes perceptions de l'auteur.

Notre article compte trois axes. Dans un premier volet, nous nous interrogerons sur l'amour et sa relation avec le bonheur tandis que nous verrons dans un deuxième axe l'impact de la famille sur la relation amoureuse qui unit les deux partenaires. Enfin, nous étudierons comment les traditions remodelent le sentiment amoureux dans le couple.

Avant d'entreprendre notre étude, nous commencerons par résumer en quelques mots le propos des deux romans. Concernant *Une si Longue lettre* c'est un roman qui se présente sous la forme d'une lettre (sans réponse) que Ramatoulaye, la narratrice, adresse à son amie Aïssatou. Dans cette lettre, elle raconte comment son mari Modou, après vingt-cinq ans de mariage et douze enfants, prend une deuxième épouse la petite Binetou, une adolescente avec laquelle il va avoir trois enfants avant de mourir. Le récit joint présent (les funérailles de Modou) et passé (le mariage puis le remariage de Modou). Au fil du texte, la narratrice évoque d'autres couples dont celui d'Aïssatou et de son mari Mawdo qui va lui aussi se remarier avec la petite Nabou après vingt-deux ans de mariage.

Quant à *Juletane*, c'est un récit qui se présente sous forme de journal intime dans lequel la narratrice Juletane relate sa rencontre avec Mamadou à Paris, leur amour, et leur mariage. Rentrés au pays, elle découvre qu'il est déjà marié à Awa et père. Pendant plusieurs années, les deux co-épouses vivent ensemble dans la grande maison lorsque Mamadou décide de se remarier pour la troisième fois avec Ndèye.

1. Amour et couple

Dans nos deux romans, les couples voient le jour grâce à « l'amour », sentiment intime qui unit un homme et une femme. À travers notre analyse, nous pouvons dire qu'entre un homme et une femme cet amour « à l'état brut » (qui est associé à de l'admiration) naît rapidement et à l'improviste. En effet, il ne sollicite pas beaucoup d'efforts pour être déclenché (inviter la femme à danser en s'agenouillant par exemple) et il n'est pas non plus programmé sachant tout de même qu'il est recherché par tout être humain. L'admiration entre un homme et une femme se manifeste sur deux plans : physique et/ou comportemental. Si l'homme admire sa partenaire plus physiquement que moralement, la femme, quant à elle, se laisse attirer par la personnalité de son conjoint mais cela n'exclut pas le physique qui peut lui plaire (c'est ce qui explique une description physique très positive que fait Ramatoulaye ou Juletane de leurs hommes). Nous pouvons présumer donc qu'en début de relation amoureuse, l'amour chez l'homme prend une forme charnelle tandis qu'il est plus affectif chez la femme. Ramatoulaye parle de Modou : « Tout en moi acquiesçait et nos relations durèrent à travers années scolaires et vacances, fortifiées en moi par la découverte de ton intelligence fine, de ta sensibilité enveloppante, de ta serviabilité, de ton ambition qui n'admettait point la médiocrité. » (Bâ, 1979:34)

Par ailleurs, dans nos romans, la conquête est entreprise par l'homme (Mamadou et Modou Fall) qui fait le premier pas vers la femme et qui lui affiche ses sentiments en premier. Dans une société traditionnelle où il n'est pas permis à la femme de tout faire, l'homme reste « classique » et garde son rôle de séducteur. L'homme choisit, la femme attend ; l'homme choisit, la femme espère ; l'homme choisit, la femme patiente. Pour réussir ainsi sa conquête, c'est tout un savoir-faire et toute une intelligence qui sont déployés, d'ailleurs « Il [l'amour romantique] est aussi traité comme un code de conduite et de communication différencié selon le genre (Cancian, 1986 ; Fromm, 1949 ; Luhmann, 1990 [1982]), un mode de justification des pratiques (Boltanski, 1990) et de reconnaissance (Singly de, 1996) » (Henchoz, 2014:18). C'est ainsi qu'un certain air « romantique » marque le comportement de l'homme (inviter la femme à danser, à diner, à sortir ; s'agenouiller en demandant quelque chose). Dans ce début de relation, c'est l'homme qui s'investit pour attirer la femme et cela ne lui prend pas beaucoup de temps. Ce n'est pas tout. Avant le mariage, l'homme use toujours de son savoir-faire pour entretenir sa conquête. Étant conscient que l'amour meurt à cause de la distance et au fil des jours, l'homme comble le besoin affectif chez sa partenaire (envoyer des lettres, multiplier les sorties ou les invitations, se rencontrer régulièrement, lui exprimer en mots clairs son amour) de crainte de la perdre et ce, aux dépens de ses désirs charnels qu'il peut manifester mais légèrement (pressions de mains). Cela montre que l'homme malgré sa suprématie dans le choix de sa partenaire reste vulnérable dans la mesure où il se sent menacé de la perdre (soit parce que sa belle-famille le rejette en tant que gendre comme c'est le cas de la mère de Ramatoulaye qui n'aime pas Modou, soit parce qu'il est conscient que sa partenaire est toujours convoitée par un autre comme c'est le cas de Ramatoulaye recherchée par Daouda Dieng) ce qui va d'une manière ou d'une autre porter atteinte à sa virilité d'où d'ailleurs les efforts multipliés pour la garder auprès de lui voire même le recours à la force. Les deux couples (Mamadou et Juletane, Modou et Ramatoulaye), dans leur début, se ressemblent au niveau du personnage de l'homme : Mamadou et Modou de statut social modeste, terminant leurs études en France, rentrant au pays. Dans les deux couples, la relation amoureuse est édiflée par l'homme, sa séduction est réussie, l'union est mise en place grâce au mariage mais elle se développe différemment suivant plusieurs paramètres qui sculptent le profil de la femme et qui se répercutent sur son bien-être et sur celui du couple.

-Cas de Ramatoulaye et Modou

Avant le mariage, la femme s'épanouit dans un couple lorsque l'homme a, malgré ses diplômes, un statut social modeste où il peut passer « inaperçu » contrairement à la femme qui, vêtue de sa jeunesse et soutenue par sa famille, réussit ses études, et devient très visible pour d'autres prétendants. Autrement dit, la femme vit plus de bonheur et plus de stabilité du moment que la situation financière de son partenaire est fragile (pauvre, travail peu rémunéré, à la recherche d'une renommée) et du moment que son niveau intellectuel et son instruction la libèrent des traditions et assurent donc son indépendance vis-à-vis de son entourage. Dans ce cas, la femme tire son pouvoir de son instruction, de sa famille et de sa jeunesse alors que l'homme

de « l'amour ». Le bonheur chez la femme est atteint au détriment de la vulnérabilité de l'homme. Ainsi, pour éviter toute instabilité et imprévu, le mariage reste un outil pour l'homme pour s'appropriier sa conjointe et l'amour un moyen pour éviter tout rejet de sa part loin du raisonnement logique et rationnel. Le bonheur est mis en place dans le couple. L'argent qui pourrait faire le bonheur de l'être humain peut être à l'origine du malheur que peut vivre une femme avec son mari car notre corpus montre que le mari une fois « riche » peut commencer à chercher ailleurs, à chercher d'autres femmes, d'autres bonheurs...

-Cas de Juletane et Mamadou

Avant le mariage, la femme s'épanouit moins dans un couple lorsqu'elle n'a pas de famille et lorsqu'elle fait de l'homme tout son univers (sa famille, son ami, l'autre soi). Cette notion d'amour aveugle qui élimine la distance entre les deux conjoints peut lui être très nocive du moment que son partenaire se donne par là une certaine suprématie (prendre des décisions, programmer des sorties...). Donc l'amour qui doit contribuer au bonheur de la femme devient « un point faible » qui nuit à son bien-être au sein du couple. Ce même amour est mis au profit de l'homme qui s'acquiert une liberté absolue. Ainsi, l'homme n'a pas besoin d'argent pour s'affirmer dans cette union car l'absence de famille et d'autonomie intellectuelle chez sa femme lui donne déjà ce pouvoir. La femme dans ce genre de couple vit en état de confusion, en situation d'insécurité et donc d'infériorité, son instruction ne réussit pas à assurer son indépendance (car elle ressemble aux femmes illettrées soumises) et le mari, au lieu de l'assister, préfère garder son autorité et s'impose. Le déséquilibre s'installe même avant qu'il y ait mariage. C'est pourquoi le couple de Juletane et de Mamadou périclité après être rentré au pays et s'être marié contrairement à celui de Ramatoulaye et de Modou qui vont vivre des années de bonheur avant la chute.

Pour résumer, dans une relation homme-femme, plusieurs paramètres surgissent et gèrent leur interaction ; ces paramètres permettent l'épanouissement du couple ou de l'un des conjoints : Dans les deux couples, les deux hommes font leurs études en France et appartiennent à une classe sociale modeste. Les deux aussi séduisent leurs partenaires et réussissent à gagner leur amour mais l'un (Mamadou) est plus autoritaire que l'autre (Modou). Quant aux femmes, elles vivent leurs relations différemment : Ramatoulaye en tant que femme instruite, indépendante, ayant une famille riche et étant recherchée par d'autres hommes vit sa relation beaucoup mieux que Juletane, la renfermée, sans famille, sans amis, qui, au nom de l'amour, perd toute identité individuelle faisant d'elle une femme vulnérable dépendante de son conjoint physiquement et même intellectuellement. Autrement dit, quand la femme est recherchée par l'homme elle acquiert une stabilité affective et de là le bonheur d'être aimée et de pouvoir aimer en tranquillité. Quand l'homme est recherché par la femme, il en tire un pouvoir et se permet de penser à son bonheur sans prendre en considération sa partenaire « déjà en poche ».

2. Société et couple

Dans ce deuxième volet, nous allons voir comment la société munie de ses codes influence le couple et contribue ou pas à son bonheur. La notion de société est

bien vaste, nous la limiterons ici à la famille. Le couple est une notion qui met en relation deux êtres mais aussi deux familles. Dans ces textes, la famille est représentée par la mère de chacun des partenaires et surgit à des moments précis dans la vie du couple. En effet, le personnage de la mère fait souvent obstacle au couple et ce, en soutenant l'un des partenaires (le fils ou la fille) et en rejetant l'autre (le beau-fils ou la belle-fille). Quant à la mère de la femme, elle intervient avant le mariage de sa fille et ce, dans le but de l'orienter sur le choix à prendre concernant son partenaire. Le soutien de la mère n'est pas requis ni recherché mais il reste inévitable du moment que la mère cherche un bon époux pour sa fille mais aussi un bon gendre pour elle, un homme qui prenne soin aussi bien de sa fille que d'elle-même, un prétendant qui prenne en charge les deux « [...] l'argent, le matériel, les biens pesamment terrestres (comme dirait Max Weber) deviennent de plus en plus importants. » (Missié, 2018:26). Dans ce cadre, la mère de la femme considère qu'un bon époux pour sa fille est celui qui est aisé matériellement et qui va mettre sa fille à l'abri du besoin : un homme qui a les moyens pour se marier et prendre en charge un foyer ; elle écarte donc tout côté sentimental ou émotionnel dans le couple. Rationnelle et logique, vu que l'argent est important dans la vie de l'être humain et il est responsable en grande partie de sa stabilité, la mère de la femme affiche de l'égoïsme aussi étant donné qu'elle est consciente de pouvoir bénéficier de la situation pour vivre son propre bonheur aux dépens de celui de sa fille. Ramatoulaye déclare :

De toi [Modou], elle [la mère de Ramatoulaye] ne voyait que l'éternel complet kaki, l'uniforme de ton école. De toi, elle ne retenait que les visites trop longues. Tu étais oisif, disait-elle, donc plein de temps à gaspiller. Et ce temps, tu l'employais à « farcir » ma tête au détriment de jeunes gens plus intéressants.

Bâ (1979: 35)

Devant cette situation, la femme, pourvue de son instruction et libérée des traditions, est capable de prendre des décisions indépendamment de sa mère et de son entourage. Elle est capable d'assumer son choix loin de l'influence de la famille, de poursuivre ses convictions et son cœur quoique cela puisse présenter des risques à court ou à long terme. Par ailleurs, dans un couple où la femme est « faible » socialement (pas de famille, pas de prétendants), intellectuellement (instruction moyenne) et matériellement (pauvre, de rang social modeste), le partenaire tire par là son bonheur (aucune menace extérieure, aucune menace familiale, aucun imprévu désagréable). Au contraire, il profite de la situation et détient le pouvoir que favorise la vulnérabilité de la femme : Il est heureux. Car il se permet de tout faire et de tout dire sans contestation de sa partenaire qui lui facilite la tâche et voit en lui « son univers ». Dans ce genre de couple, la femme donne à son conjoint une nouvelle identité : c'est désormais sa famille et son ami qui l'aime sans condition, qui ne cherche jamais à lui faire du mal, et qui est là à la protéger contre l'étranger, l'inconnu, le besoin et les aléas du temps. Pourquoi donc se révolter ? Et contre quoi se révolter si on est heureux ? Soulignons que dans ces textes le père de la femme est peu présent. En effet, l'auteur réussit à montrer que les problèmes du couple proviennent souvent de la belle-mère. Concernant la famille de l'homme, c'est aussi une famille qui se présente souvent en la

personne de la mère. Ce personnage apparaît après le mariage. Comme la mère de la femme, celle du partenaire, à travers ces textes, est une femme qui vise la destruction du couple. Plusieurs stratagèmes sont mis en œuvre : le harcèlement de la bru et son infériorisation permanente, dans la mesure où la mère du partenaire ne cesse de mentionner les qualités de son fils aux dépens des défauts de la belle-fille; la pression exercée sur le fils pour chercher une meilleure épouse qui corresponde au profil défini par la mère elle-même (docile, peu instruite).

Par ce comportement, la mère de l'homme, à part le besoin d'imposer sa supériorité auprès de sa bru et qu'elle tire de son statut de mère, cherche en premier son bonheur au détriment de celui de son fils. Comme la mère de la femme, elle est donc égoïste et écarte toute notion de sentiments dans une relation de couple. Au milieu de ces interactions, la femme, rejetée par la famille de l'homme, souffre. Le bonheur et la stabilité que lui procurait autrefois l'amour illégitime est remplacé par un autre légitime mais portant atteinte à son être en tant qu'individu et en tant que femme. Cependant, la belle-fille est capable de s'adapter à la situation tant qu'elle a toujours son partenaire à côté d'elle qui l'aime et qui tient toujours à elle malgré les obstacles qui viennent de l'extérieur, en l'occurrence la présence de la belle-mère. Ainsi, dans nos textes, le premier stratagème de la belle-mère ne fonctionne pas et le couple n'est pas donc déstabilisé car le bonheur persiste. En effet, le couple est déstabilisé lorsque le mari décide, soutenu par sa mère, de se prendre une autre épouse (soit pour satisfaire une mère ou pour se satisfaire lui-même) à l'insu de sa femme. Ce qui fait réagir la femme ici est moins la présence d'une concurrente que la malhonnêteté de son conjoint. Elle réagit donc : soit se séparer de son conjoint car elle refuse la notion de partage (comme Aïssatou); soit rester avec lui (comme Ramatoulaye ou Juletane) faute de moyens ou par peur du regard social ou pour ses enfants mais faisant toujours des tentatives et gardant toujours espoir pour le récupérer. Dans les deux cas, la belle-mère est contente. Dans le couple, la femme, malgré les obstacles cherche toujours à soutenir son conjoint avant et après le mariage : elle fait face à sa famille, à sa belle-famille et même aux défauts de son conjoint. Vivre heureux c'est se respecter et s'aimer l'un l'autre. L'homme, quant à lui, tient à sa partenaire au début, mais il est prédisposé à l'abandonner à n'importe quel moment pour satisfaire sa famille (avoir la bénédiction de sa mère) « « Là où la mère est proche, la relation à la femme est distante », dit Geza Roheim, à qui fait écho Sylvie Garnerio : « Promouvoir la mère, c'est mieux faire disparaître la femme. » (1982, p.145) » » (Lacoste-Dujardin, 1985:140) ou pour satisfaire ses besoins sexuels. Si la femme s'investit dans la construction et la préservation du couple, l'homme est en grande partie responsable de son effondrement.

3. Traditions et couple

Dans ce troisième volet, nous envisageons d'étudier l'impact des traditions sur l'évolution du couple. Nous allons voir comment les traditions interviennent de façon négative ou positive chez chacun des partenaires et marquent ainsi l'épanouissement ou la dégradation du couple. Dans les deux œuvres que nous étudions, l'action se déroule dans une société où les traditions sont présentes à travers la religion (l'islam) ou à travers des valeurs culturelles qui appartiennent au passé mais qu'on continue à préserver en les transmettant dans le présent. Nous allons donc étudier dans un premier temps la perception des traditions de l'éducation de la femme et son rapport avec le pouvoir dans le couple alors que dans un deuxième temps nous allons voir en quoi la polygamie dans son rapport avec la religion influe sur le couple

3.1 L'éducation de la femme et le pouvoir dans le couple

Dans une société traditionnelle, l'éducation de la femme est considérée par la belle-mère (qui représente ici les traditions) comme un élément qui nuit à l'homme et à son bonheur. C'est ainsi que la femme n'a pas à fréquenter l'école et que si la situation se présente à elle, elle a à avoir une instruction modeste, bien limitée. En effet, selon la tradition, une femme peu instruite (ayant un travail modeste) ou illettrée (ne travaillant pas) est une femme dont toute l'attention est portée sur son mari et son foyer, c'est une femme qui s'investit corps et âme pour le bonheur de sa famille et de son mari. Car pour elle son bonheur se concrétise dans un mari qui la protège et grâce auquel elle a des enfants et aussi un mari qui subvient aux besoins de sa famille lui procurant ainsi confort. Qui dit mieux ? Dans ce cadre, la femme se définit comme épouse et mère et par ce statut son existence dépend de son entourage (conjoint, enfants) dont l'absence peut la déstabiliser et accentuer sa fragilité. Pour la société, ce statut assure la docilité de la femme (qui ne peut s'imaginer ou vivre autrement), un élément très recherché par la belle-famille ainsi que l'homme car perçu comme qualité. En fait, cet élément prédéfinit les rapports de force dans un couple : la femme docile est une femme qui fait tout ce qu'on lui demande sans poser de questions, sans contestation, sans réaction de sa part ; elle est là à exécuter les ordres de son mari (qui, certainement, ne cherche jamais à lui faire du mal, qui, évidemment, cherche toujours à lui faire du bien) : « Sa tante [la tante de Nabou] ne manquait jamais l'occasion de lui souligner son origine royale et lui enseignait que la qualité première d'une femme est la docilité. » (Bâ, 1979:61). La docilité de la femme ainsi que son éducation limitée marquent son infériorité dans le couple. Cela présente des avantages pour l'homme surtout en cas de conflit. Car dans une situation de crise, soit la femme (comme Juletane) souffre en silence et essaie de s'adapter, soit elle exprime sa souffrance (une forme de résistance) que l'homme trouve le moyen de détourner, de dominer et de contenir. De ce fait, le mari qui détient le pouvoir de décision, le pouvoir matériel et le pouvoir intellectuel est un mari qui s'impose dans le couple en ayant le titre de « chef de famille ». Ce titre acquis par le fils contribue à renforcer les lois « d'autrefois » qui établissent l'ordre et l'équilibre dans la société, en l'occurrence le système patriarcal suivant lequel c'est l'homme qui bénéficie du pouvoir le rendant ainsi supérieur à la femme.

Dans une société traditionnelle, le système patriarcal est maintenu non seulement grâce à l'homme (le fils) mais aussi grâce à la femme (l'épouse et la mère). Autrement dit, si l'homme a intérêt à conserver sa suprématie, l'épouse y contribue en se conformant aux règles de la société en toute passivité et la mère y contribue également car, souffrant autrefois en tant qu'épouse, fait souffrir ses semblables en tant que belle-mère. En revanche, et selon les traditions aussi, une femme instruite et ayant fait des études avancées constitue une menace pour son mari et sa belle-famille. Car c'est une femme « diablesse » qui peut déstabiliser l'ordre préétabli en ayant le même pouvoir que son partenaire (le pouvoir intellectuel et le pouvoir matériel). Ainsi, l'indépendance de la femme met la notion de pouvoir en mode « partage », ce même pouvoir autrefois absolu et détenu par l'homme. Cette nouvelle situation fragilise l'homme qui ne voudrait pas être rejeté, ni désobéi, ni remis en question. En effet, le savoir obtenu grâce à l'école et le travail ouvrent à la femme (comme Aïssatou) d'autres portes que la société ne cesse de fermer : ils lui présentent d'autres choix, d'autres alternatives et d'autres solutions qui lui donnent l'occasion de s'imposer dans la société en tant qu'individu productif et actif. Ils lui donnent la possibilité d'analyser, de réfléchir, de discuter, d'accepter ou de refuser auprès de son conjoint. La femme atteint ainsi une nouvelle forme de bonheur et acquiert une autonomie intellectuelle qui lui donne une nouvelle identité à part celle de mère ou d'épouse. Ramatoulaye s'adresse à son amie Aïssatou : « Ces vérités, passe-partout, qui avaient jadis courbé la tête de bien des épouses révoltées, n'opèrent pas le miracle souhaité ; elles ne te détournèrent pas de ton option. Tu [Aïssatou] choisis la rupture [...] » (Bâ, 1979:64). Le savoir que donne l'école à la femme lui offre la possibilité de travailler et donc d'avoir une indépendance matérielle qui lui permet de se prendre en charge elle-même et de prendre en charge ses enfants. Ce pouvoir matériel est un moyen qui lui permet, le cas échéant, d'acquérir le statut de « chef de famille » et de gérer son foyer comme bon lui semble. Un sentiment de sécurité s'installe chez elle et contribue à son bonheur auquel l'homme peut ne pas participer.

Le savoir donne aussi à la femme un champ de liberté plus grand. La liberté dont elle est privée autrefois est acquise aujourd'hui : elle fait ce qu'elle veut, comme elle veut et où elle veut. Elle arrive ainsi à se détacher de l'homme et peut se fixer d'autres objectifs dans la vie loin des traditions qui l'emprisonnent et qui lui ôtent toute parcelle de rêves.

3.2 Religion, Polygamie et couple

Dans les œuvres étudiées, l'action se déroule au Sénégal (pays majoritairement musulman) et donc la religion marque sa présence en tant que repère qui oriente le comportement de l'individu. Dans le couple étudié, la religion se manifeste à travers l'acte de la polygamie. Celle-ci est un fait social par lequel l'homme peut, suivant la religion islamique, avoir quatre épouses à la fois. Ainsi, pour l'homme, la polygamie est un droit légal qu'il s'autorise d'avoir à n'importe quel moment de sa vie de couple tant qu'il ne viole pas les règles islamiques. Toutefois, si l'homme conçoit la polygamie comme légitime, la femme, quant à elle, a du mal à l'accepter malgré sa légitimation. En effet, pour l'homme, la polygamie remplit plusieurs fonctions loin de la notion de religion car, faut-il l'admettre, dans la religion islamique la polygamie est un choix, ce

n'est pas une obligation ni un devoir à accomplir auprès de Dieu. Ainsi, si l'homme décide de se prendre une deuxième épouse c'est parce qu'il le veut et non pas parce que c'est un acte qui lui est religieusement imposé. La polygamie intervient après plusieurs années de mariage. Après avoir fondé une famille, après avoir eu une première épouse et des enfants, l'homme opte pour la polygamie pour s'approprier une deuxième femme et donc une nouvelle partenaire. L'aisance matérielle de l'homme et la suprématie de l'instinct font que le mari cherche à faire de nouvelles conquêtes tout en justifiant son acte par : la dominance de la fatalité et la volonté divine vis-à-vis de laquelle on n'y peut rien ; la pression de la famille (de la mère surtout) dans la mesure où le mari est obligé de se remarier pour obtenir sa bénédiction. En réalité, le mari (comme Mamadou, Modou et Mawdo) est capable « d'aimer » une autre, de l'aimer « charnellement » étant donné que la deuxième épouse est souvent plus jeune et plus belle que la première femme dont le corps est épuisé par les grossesses vécues ou par le temps qui passe. Ainsi, la première femme garde son titre de « mère d'enfants » alors que celui « d'épouse » est accordé à la deuxième femme avec laquelle l'homme entretient une relation intime. C'est ainsi que la polygamie ici n'est pas présentée tel un moyen pour avoir des enfants, comme prétendent certains, mais c'est pour assouvir des désirs sexuels. Pourrait-on dire donc que la première femme était considérée comme « un mets » qui, après avoir été dégusté jusqu'à la dernière miette, l'homme en cherche un deuxième plus frais et plus délicieux ? Dans un contexte polygamique, l'homme réussit à dévier intelligemment le regard social qu'on pourrait porter sur lui s'il divorce sans raisons valables (comme avoir du mal à avoir des enfants) ; mais aussi pourquoi divorcer si on a les moyens de fonder une autre famille dans un cadre complètement légal ? Et pourquoi divorcer si on est heureux en présence de deux partenaires, l'une bonne mère et l'autre « bonne maitresse » ?

Quant à la femme, la polygamie constitue un danger qui menace sa stabilité et son bien-être dans le couple. Car pour elle, le mari est une entité impartageable, c'est un tout qui lui appartient et qui n'accepte pas la division « pour moi, un mari était par-dessus tous l'être le plus intime, l'autre soi-même, ce n'était pas une chose qui se prêtait, qui se partageait. » (Wagner-Vieyra, 1982:48). Penser donc à prendre une autre partenaire, c'est trahir l'amour et c'est trahir le couple dans sa totalité. La polygamie donc pour la femme ne fait que justifier et légitimer cette trahison. En plus, la polygamie réussit aussi à montrer l'égoïsme masculin car en cherchant une autre partenaire l'homme cherche son propre bonheur, un nouveau bonheur et ce, sans se soucier de son entourage (enfants et épouse) d'où d'ailleurs le silence qui marque un projet de polygamie. Ainsi, dans un contexte de polygamie, la femme réagit : soit en acceptant la situation pour les enfants mais aussi par peur de divorce. Elle se contente donc de son statut de « mère » (comme Ramatoulaye) ; soit en rejetant la situation en cherchant un autre bonheur ailleurs accompagnée de ses enfants (comme Aïssatou) ; soit en acceptant la situation faute de moyens mais attendant toujours que son mari rectifie son erreur en se séparant de l'autre (comme Juletane). Donc, dans la société africaine, la polygamie, même si elle fait partie des valeurs culturelles d'un pays, est mal reçue, mal acceptée et mal vécue par la femme (de culture étrangère ou locale). Tandis que l'homme, quelles que soient les civilisations qu'il a côtoyées, cherche une

deuxième épouse sous prétexte de ne faire de mal à personne tant que c'est permis par la religion, cette même religion respectée dans ce sens mais non dans d'autres cadres comme en « buvant de l'alcool » par exemple.

Conclusion

Pour conclure, la femme, quel que soit son niveau d'instruction, quelle que soit l'intensité de l'amour qui la lie à son conjoint, souffre que ce soit dès le début de sa vie conjugale (comme Juletane) ou après de longues années de mariage (comme Ramatoulaye ou Aïssatou). Et c'est l'être qu'elle aime le plus qui est à l'origine de ses souffrances et ce, en prenant une autre épouse. En effet, au moment où la femme se donne corps et âme à son partenaire, au moment où son attachement à lui se renforce au fil du temps, au moment où elle sacrifie tout pour lui sans calcul et se veut prête à faire davantage de sacrifices, l'homme, quant à lui, se révèle capable de la laisser tomber à la première occasion qui se présente (se laisser séduire par une autre) et même à la remplacer (se remarier), il est prêt à vivre un amour « frais et neuf » aux dépens d'un autre qu'il a consommé, il est prêt à se détacher d'elle de façon facile et de poursuivre d'autres bonheurs sans le moindre remord ou recul. Se trouvant seule devant ses malheurs, la femme commence à écrire (écrire une lettre à son amie comme le fait Ramatoulaye ou écrire dans son journal intime comme Juletane). En effet, l'écriture permet à la femme d'extérioriser ses peines, de les évacuer, de se faire un interlocuteur qu'elle connaît (un (e) ami (e)) ou pas, qui la comprend, qui soit sensible à ses souffrances et auquel elle peut raconter ses problèmes sans craintes, sans risques, sans tabou. Ainsi, pour la femme, l'écriture s'approprie cette fonction thérapeutique qui lui permet non seulement d'apaiser son âme et de se soulager l'esprit mais aussi de s'exprimer en toute liberté (loin des codes sociaux et des traditions) et de conjurer la solitude que l'on peut ressentir (c'est le cas de Juletane) au milieu du groupe.

Références bibliographiques

- Alberoni, F. (1984). *Le vol nuptial : l'imaginaire amoureux des femmes*, Plon, Paris
- Arènes, J. (2017). *La fabrique de l'intime*, Les Éditions du Cerf, Paris
- Bâ, M. (1979 (2ème édition : Paris, Le serpent à plumes, 2001)). *Une si longue lettre*, Nouvelles Editions Africaines, Dakar
- Baudrillard, J. (1979). *De la séduction*, Galilée, Paris
- Bozon, M. & Héran, F. (2006). *La formation du couple*, La Découverte, Paris
- Carénini, A. & Jardel, J.P. (1996). *De la tradition à la post-modernité : hommage à Jean Poirier*, PUF, Paris
- Faizang, S. & Jouanet, S. (1989). *La femme de mon mari : Anthropologie du mariage polygamique en Afrique et en France*, L'Harmattan, Paris
- Henchoz, C. (2014). *La production quotidienne de l'amour en Suisse et au Québec : comptabilités intimes*. *Sociologie et sociétés*, 46 (1), 17 - 36 [en ligne], consultable sur URL <https://doi.org/10.7202/1024676ar>
- Heritier, F. (1996). *Masculin / féminin. La pensée de la différence*, Odile Jacob, Paris
- Kaufmann, J.C. (1993). *Sociologie du couple*, PUF, Paris
- Lacoste-Dujardin, C. (1985) *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, Éditions La Découverte, Paris Ve

- Lomo Myazhiom, A.C. (2001). *Mariage et domination française en Afrique Noire (1916-1958)*, L'Harmattan, Paris
- Missie, J.P. (2018). La bénédiction nuptiale au Congo : Une alliance avec Dieu ou avec Mammon. In Dibakana Mouanda J.A et Missié J.P. *L'Afrique des familles : la famille dans l'Afrique contemporaine, entre changement et permanence*, L'Harmattan, Paris
- Wagner-Vieyra, M. (1982). *Juletane*, Présence Africaine, Paris